

[OLLIVIER, Éric, « *Le lait de la nuit* de Boris Schreiber. Un homme à part », *Nice-Matin*, 8 octobre 1989].

---

***Le lait de la nuit* de Boris Schreiber**  
**Un homme à part**

C'est un roman, si l'on veut, car l'auteur ne présente pas les événements dans la réalité quotidienne mais dans un univers réinventé.

C'est surtout une autobiographie exploratoire, incantatoire.

C'est une lente et cruelle interrogation sur soi-même et sur la destinée.

Schreiber n'a pas voulu être un simple mémo-réaliste, suivant une chronologie, livrant des faits. Il a voulu en faire l'analyse de son être et des autres avec un scalpel.

Autour du petit garçon de six ans qu'il fut, il a raconté des personnages, des moments d'histoire, des souvenirs tragiques ou amusés et l'homme vieillissant qu'il est aujourd'hui, aux prises avec des questions déchirantes depuis un demi-siècle.

Devenu français après bien des peines, il est resté un vrai Russe, déroutant pour des lecteurs rationalistes, brutal à l'égard de soi et sans ménagement pour le goût du confort chez le lecteur. Il n'a, on le voit, pas voulu écrire un livre divertissant, mais aller au fond des choses.

Fils de Juifs russes émigrés après la révolution qui les a ruinés, il a connu toutes les souffrances des déracinés, réchauffé heureusement (et torturé aussi, car chez lui tout est à double tranchant) par ses parents et ses proches qu'il dessine magistralement.

Son père rétablit deux fois sa fortune, mais on ne saura pas comment dans ce premier volume. Et lui a laissé beaucoup de biens qui lui pèsent autant qu'ils lui plaisent.

Il traîne, depuis son enfance, la malédiction de s'être fait prédire, par une grand-mère un peu « voyante », un succès éclatant qui n'est pas venu. Il aurait voulu être un grand écrivain reconnu.

Il y a là une jeunesse intuable [*sic*] dans son désespoir de sexagénaire. Et c'est peut-être en cela qu'il pourrait se consoler (bien que le mot n'appartienne pas à son vocabulaire sans douceur) car il est un homme tout à fait à part du troupeau. Ce qui est un hommage peut-être plus précieux en un temps où règne la banalité somnolente. Un petit nombre de gens ont loué tous ses livres : serait-il « démocrate » au point d'attendre un suffrage universel ?

Éric OLLIVIER